LE GRAND LODGE
DES AMBASSADEURS
CRAQUE !

de Geoffray Tranber

© 2025 tous droits réserves - Dépôt SACD 79182426

LES PERSONNAGES

PR LIEBNAZ

Plus de trente cinq ans, Doctor of Science en Anthropologie, fils d'un très célèbre savant, Anglais, physique plutôt enveloppé. Collectionne également les contrariétés.

CHEF PUMI

Trente cinq ans ou plus, chef indigène, retrouvé en lisière d'une forêt Africaine, quasi nu, avec des plumes dans les cheveux. Bonne pâte, au premier abord.

SUZY

Entre vingt-cinq et trente ans, étudiante, assistante du Pr Liebnaz, issu d'une très bonne famille. Irlandaise (donc rousse). Aurait pu/dû travailler à la Croix Rouge.

BILL

Entre vingt-cinq et trente ans également, informaticien spécialisé dans l'IA, lui aussi de très bonne extraction. Américain. Blond. Veut bien faire.

MARGARET

Entre quarante et cinquante cinq ans, astronome. Anglaise, spécialiste du soleil... et des mauvaises bières locales.

CAMILLE

Cinquante quatre ans, tenancier du Grand Lodge des Ambassadeurs. Africain. Voûté. Tendances à l'hypocondrie et l'avarice. Croit un peu trop à ce que la télévision raconte.

MARLÈNE

La trentaine passée. Femme à tout faire de l'hôtel. Africaine également. Forte, au propre comme au figuré. Son verbe haut n'est pas au détriment d'une finesse certaine.

Table des matières

Hot cases.... 4
Trois cocktails.... 4
Pas de problème !.... 5
Premier entretien.... 8
Hydrogène Alpha.... 19
Pressentiment.... 21
Les esprits-malins-de-la-forêt-du-nord.... 24
Le fer.... 24
Deuxième entretien.... 29
L'éjection de la masse coronale.... 36
Cassolette.... 39
Scoop.... 40
Un choix puissamment existentiel.... 42
Bourricot !!!.... 42
La Raison et le Devoir.... 44
Troisième entretien.... 45
Zikobar or not Zikobar.... 47
Bâton de marche.... 50

HOT CASES

Le hall d'un hôtel miteux, quelque part dans un coin perdu, au cœur de l'Afrique.

Côté jardin, une imposante statue Africaine trône contre le mur. Située entre elle et le fond de la scène, une grande double porte vitrée. l'entrée de l'hôtel.

Au fond du hall, un bar antique. A son extrémité côté jardin, une caisse enregistreuse, un vieux téléphone manuel et un tableau de clés accroché au mur. Dans son prolongement côté cour, quatre petites tables de bistrot carrées, avec des chaises.

L'ensemble, décrépi, se voulait de style « Art Nègre ».

Côté cour de la scène, une arcade, donnant sur ce qui a jadis dû être un beau jardin. C'est le passage pour aller vers les cases/chambres.

TROIS COCKTAILS

Camille, Margaret, Pr Liebnaz, Suzy, Bill, Marlène.

Margaret est assise devant une bière, dans le coin le plus sombre de la salle, silencieuse. Derrière son bar, Camille prépare trois cocktails en silence. Le dosage minimum d'alcool mobilise toute sa concentration.

Marlène fait irruption dans la pièce, par l'entrée côté jardin. Elle porte difficilement trois énormes valises, qu'elle laisse tomber devant l'extrémité du bar qui sert de réception, puis s'affale immédiatement sur une chaise, pour reprendre son souffle.

Camille pose ses bouteilles et se dirige en boitillant vers la partie « réception » de son bar.

Entrée de Suzy, suivie du Professeur Liebnaz et de Bill. Ils sont eux aussi surchargés de sacs et d'impedimenta variés.

SUZY. Bonjour, Monsieur. Êtes-vous Camille, avec qui j'ai parlé plusieurs fois au téléphone, ces jours-ci ?

CAMILLE. Oui, Mademoiselle... Je vous entendais très mal... j'ai des acouphènes... ça ne s'arrête jamais... ça me donne de ces migraines ! ... Enfin... C'est la vie, n'est-ce pas ? ... I YA FO !!! ... (Ça veut dire « Bienvenue », chez nous.) ... Le Grand Lodge des Ambassadeurs est très honoré de vous recevoir... Ça chauffe, hein, dehors ! ... Je vous ai préparé des petits rafraîchissements.

Bill et Suzy se tournent vers le Professeur Liebnaz.

PR LIEBNAZ. Non merci, vraiment. Nous avons hâte de voir nos chambres. Notre route a tout eu du calvaire sans fin. Merci de nous conduire à nos appartements avec diligence.

CAMILLE. C'est positivement comme vous voulez. Je peux voir vos passeports ? *(Suzy lui tend les trois documents)* Ah, vous êtes Irlandaise ? ... Et Monsieur est Américain ?

PR LIEBNAZ. Oui. Et moi je suis sujet Britannique ! Pourrions-nous accélérer ces formalités, pour l'amour du ciel ?

CAMILLE. *(rendant les documents à Suzy.)* Je ne fais que suivre les normes d'excellence de l'hôtellerie internationale. *(désignant la sortie côté cour)* C'est par là. Après vous.

Le convoi du Pr Liebnaz, Bill et Suzy s'ébranle, tandis que Camille décroche avec difficulté trois clés de son tableau, descend cul sec l'un des cocktails, et, à l'aide d'une canne, boitille à leur suite.

En passant, il donne un coup de canne dans la chaise où Marlène récupère.

CAMILLE. Marlène va porter vos valises !!!

MARLÈNE. Oui, ben ça va, ça va !!! ... On vient !!! ... C'était quand, l'abolition de l'esclavage, déjà ???

MARGARET. Dix-sept cent quatre-vingt-neuf. Rétabli par Napoléon, puis redéclaré en dix-huit cent quarante-huit. (Les chiffres, ça a toujours été mon truc.)

MARLÈNE. Ouais, ben... On attend toujours le décret d'application, hein !!! Moi j'vous l'dis !!!

Elle se lève, empoigne les valises et sort également côté cour. Ne reste que Margaret, qui sirote pensivement son verre.

Noir sur scène.

PAS DE PROBLÈME !

Même lieu.

Camille, Suzy, Margaret.

Camille est assis à une table, devant des médicaments. Il étudie les modes d'emploi. Margaret boit sa bière, à une table voisine. Entrée de Suzy côté cour.

SUZY. Monsieur Camille...

CAMILLE. Camille, Mademoiselle, Camille.

SUZY. Camille, avez-vous bien compris l'objet de notre visite, et ce que l'on attend de vous ? ... De votre hôtel, je veux dire.

CAMILLE. Bien sûr ! Vous voulez faire des sortes d'expériences scientifiques sur le sauvage qu'on a retrouvé la semaine dernière. Avec Madame Margaret, qui est une chercheuse astronomique de haut niveau, notre établissement devient positivement un carrefour mondial du savoir Occidental !

MARGARET. *(tendant son verre en direction de Suzy)* Sheers !

SUZY. Oh ! Désolée, je ne vous avais pas vue, Madame. Bonjour !

CAMILLE. Madame Margaret est une très grande spécialiste du soleil, mais elle se mets toujours dans les coins sombres, Hi ! Hi !

MARGARET. C'est dans le noir qu'on peut observer le mieux les photons qui passent... *(à Suzy)* Vous appartenez à un laboratoire pharmaceutique, vous testez des vaccins ?

SUZY. Non, pas du tout. Le professeur Liebnaz est mandaté par le Service Royal d'Anthropologie de Londres, afin d'étudier le sujet qui s'est perdu et qui est hébergé ici depuis quelques jours. Il paraît issu d'une tribu extrêmement primitive. Son étude pourrait nous permettre d'en savoir un peu plus sur les us et coutumes des chasseurs cueilleurs, nos ancêtres.

MARGARET. Les chasseurs cueilleurs ne sont pas que nos ancêtres. Ils sont notre futur.

SUZY. Pardon ?

CAMILLE. Ne l'écoutez pas ! Madame Margaret prédit la fin du monde chaque jour que Dieu fait, depuis déjà deux ans qu'elle est ici ! Elle nous casse le moral à un niveau ! Vous n'imaginez même pas ! Je suis en pleine dépression !

SUZY. (Ah, d'accord) ... Heu... Monsieur... je veux dire, Camille, pour notre étude, nous allons avoir besoin d'un local calme et isolé, afin de mener à bien nos entretiens avec le sujet. De plus, il faudra que cet endroit possède des prises électriques triphasées, car nous allons devoir brancher un matériel informatique très sophistiqué.

CAMILLE. Heu... « tri » quoi ???

SUZY. Vous savez... ces prises de courant avec une petite dent qui sort.

CAMILLE. Ah, oui ! Je crois que je vois... Alors... Un local isolé, calme, avec une prise électrique de haut niveau... Nous avons positivement ça.

SUZY. Me serait-il possible de le voir ?

CAMILLE. Vous y êtes.

SUZY. Pardon ?

CAMILLE. Écoutez, la seule prise électrique de l'hôtel qui a une dent valide, elle est là. *(il montre un coin derrière le bar)* Et la dernière fois, il me semble qu'elle marchait à peu près.

SUZY. Vous êtes sûr ??? ... Vous n'avez aucune autre prise reliée à la terre nulle part ?

MARGARET. Hé ! Hé ! Bienvenue au Grand Lodge des Ambassadeurs !

SUZY. Mais comment allons-nous faire ?

CAMILLE. C'est facile ! Pas de problème ! Nous allons transformer le lieu en Centre de Symposium. Marlène va aligner trois petites tables carrées l'une contre l'autre, là, devant, avec les chaises autour. Une bonne rallonge, pour brancher votre matériel, et ça sera positivement excellent !

SUZY. Mais il nous faudra du calme, je...

CAMILLE. Ah. Bien sûr, vous allez devoir privatiser le hall principal du Grand Lodge des Ambassadeurs, pour votre étude. Ça va avoir un prix.

SUZY. Mais... on ne va pas constituer une gène, pour vos clients ?

CAMILLE. Non, je suis positivement sûr que Madame Margaret acceptera de boire ses bières à l'ombre de notre Grand Espace Panoramique, durant ces entretiens privés. N'est-ce pas, Madame Margaret ?

MARGARET. Pas de problème, Camille. L'ensemble de tes clients est d'accord pour migrer sur le vieux perron... Mais en fin de journée, hein ! Quand ça redevient un peu vivable... Il faudra juste lui faire un petit crédit de plus sur quelques bouteilles.

CAMILLE. Ça ne sera pas la première fois ! ... J'espère que le budget de recherche scientifique du Professeur Liebnaz consentira à prendre en charge une part de cette dépense, qui peut devenir conséquente, voire très conséquente, avec Madame Margaret !

SUZY. Il acceptera, Camille, il acceptera... Alors... les entretiens durent en général une heure. Le temps de brancher les ordinateurs, un peu avant, puis de tout ranger, ensuite... Comptez qu'il nous faudra... un créneau de deux heures minimum, pendant plusieurs jours.

CAMILLE. D'accord... Alors, nous dirons que l'établissement sera positivement privatisé de seize heure à dix-huit heures, tous les jours, à partir de demain. Ça ira?

SUZY. Seize heure, c'est peut-être un peut tard, non ?

MARGARET. Attendez de voir la température à quatorze heures, ces jours-ci ! Tout le monde fait la sieste, et même ça, croyez-moi, c'est un sacré boulot !

SUZY. Dans ce cas... Je vais en parler à Bill et au professeur. S'ils sont d'accords, nous partons comme ça.

CAMILLE. Parfait. Alors, les repas sont servis dans notre Palais des Saveurs, aux heures suivantes, ...

SUZY. Euh... je vous arrête tout de suite, Camille. Le professeur exige qu'ils nous soient servis dans nos cases. Nous devrons travailler très dur, pour cette étude... Je vous l'avais précisé, au téléphone.

CAMILLE. Ah. Ok... Mais il y aura un supplément... Marlène vous les portera. Moi, avec ma sciatique... je ne peux positivement plus.

SUZY. Alors, c'est parfait. Merci beaucoup, Camille.

Noir sur scène.

PREMIER ENTRETIEN

Le hall de l'hôtel.

Pr Liebnaz, Bill, Suzy, Chef Pumi, Camille.

Bill s'affaire sur son ordinateur, placé au centre des trois petites tables carrées alignées sur le devant de la scène. Camille, après y avoir déposé une carafe d'eau et des gobelets avec des manières de grand échanson, observe de très (trop) près tout ce qu'il fait. Le chef Pumi, impassible, est assis en bout de table, côté jardin, face au public.

PR LIEBNAZ. *(entrant côté cour, suivi par Suzy)* Alors, mon petit Bill, est-ce que nous sommes prêts ?

BILL. Bientôt. Le programme charge les accès aux bases de données.

Bips et cliquetis de clavier se succèdent. Le professeur, qui patiente, a le regard attiré par la grande statue Africaine, trônant dans le hall.

PR LIEBNAZ. Ah, mais que voilà un magnifique spécimen ! On dirait de l'art Nok... Mais à mon avis, ça pourrait même être encore bien antérieur.

CAMILLE. Ah bon ??? ... Ça vaut de l'argent ???

PR LIEBNAZ. Il mériterait une étude approfondie, mais il a sans nul doute une grande valeur.

SUZY. Les Nok ? Jusqu'ici, on n'avait d'eux que des têtes en terre cuite, non ?

CAMILLE. C'est ma femme de l'époque, paix à ses cendres, qui a fait la décoration de l'hôtel. Elle avait trouvé cette vieille statue dans le potager de sa tante, qui l'avait mise là pour faire peur aux oiseaux... Donnez-moi une bonne somme et vous partez avec ! C'est triste, mais j'ai besoin d'argent, pour mes médicaments.

PR LIEBNAZ. Reparlons-en plus tard, voulez-vous... Bill ? ... Les choses avancent-elles ?

BILL. Ça vient ! ... Les fichiers sont énormes, vous savez.

SUZY. Au fait ! Savez-vous où le sujet à dormi, dans sa case, cette nuit ? C'est Marlène qui me l'a raconté.

PR LIEBNAZ. Dites.

SUZY. Sur le sommet de l'armoire !!! ... Elle m'a dit qu'il n'avait d'ailleurs pas eu l'air de trouver que c'était très propre, chez nous.

Suzy et Bill rient.

PR LIEBNAZ. Il n'y a là rien de comique. Cela prouve probablement qu'il dort dans les branches des arbres, lorsqu'il n'est pas dans son campement. Ceci afin d'échapper aux bêtes sauvages, naturellement.

BILL. Ah, d'accord. Je n'y avais pas pensé.

PR LIEBNAZ. Et cela confirme mon intuition. nous avons bien affaire à un homme fossile.

BILL. Un homme fossile ? Vraiment ?

PR LIEBNAZ. Reste à savoir si son ethnie en est encore au stade « primitif sauvage », ou « primitif barbare ».

BILL. *(toujours affairé sur son ordinateur)* Ah, ok... Et c'est quoi, la différence ?

PR LIEBNAZ. J'ai peur que cela ne soit un peu compliqué pour vous, Bill. À chacun sa spécialité, voulez-vous ? ... Alors ? ... Ces branchements sont-ils terminés et bien terminés ?

BILL. Oui, professeur. Le programme tourne.

Le professeur s'installe face au chef Pumi, à l'autre bout de la table, côté cour. Suzy se tient debout derrière lui, un bloc note à la main. Camille est toujours penché avec une insistance pensive sur le matériel informatique exposé sur les tables.

PR LIEBNAZ. Suzy, pouvez-vous demander à notre hôte de nous laisser, je vous prie.

SUZY. *(le raccompagnant vers la sortie côté cour)* Merci beaucoup pour votre aide, mais nous n'avons plus besoin de votre présence pour l'instant, Camille.

CAMILLE. Ah, bien... Tant mieux ! ... Je vais positivement pouvoir aller me reposer... J'ai mes douleurs à la hanche qui me reprennent... C'est pas drôle, la vieillesse, vous savez !

Il sort péniblement. Le chef Pumi l'observe.

Bill finit de mettre un casque avec micro au chef Pumi, pendant que le Pr Liebnaz met maladroitement le sien.

PR LIEBNAZ. Ce gadget est réellement inconfortable. On a déjà si chaud... Est-il absolument obligatoire ?

BILL. En fait... pas vraiment. Je peux mettre la traduction de ses réponses sur les haut-parleurs. Posez le casque sur la table, pas trop loin de vous, pour que le micro puisse tout de même vous capter.

Le professeur s'exécute. Bill s'assoit devant son écran et mets son propre casque avec micro.

BILL. Vous pouvez y aller, le programme a démarré.

PR LIEBNAZ. Alors on se lance ! ... Grand chef Pumi, bonjour !

CHEF PUMI. « Onzlanz » ??? A la maana ye di ?

ORDINATEUR. *(Voix de femme)* « Mot inconnu ». *(Voix d'homme)* « Quoi vouloir dire ? »

PR LIEBNAZ. Désolé, Grand Chef, je me parlais à moi-même... Je voudrais d'abord vous remercier de m'avoir accordé de votre temps pour ces quelques entretiens.

Chef Pumi reste impassible. Le professeur se tourne vers Bill.

PR LIEBNAZ. ??? ... Pourquoi ne me répond-il rien ?

BILL. Je ne sais pas. *(vers le chef Pumi)* Chef, vous ne répondez pas au professeur ?

CHEF PUMI. Pumi fanga bè kuman daminè dònko kafo koka tèmè.

ORDINATEUR. « Chef Pumi ne commence à parler que quand les salutations ont été échangées. »

BILL. Mais le Professeur ne vous a-t-il pas dit « Grand chef Pumi, bonjour ! » ?

CHEF PUMI. Ayiwa, nka aya fôko abè fôra ayèrè yé.

ORDINATEUR. « Oui, mais ensuite, lui dire qu'il parlait pour lui-même. »

BILL. Ah, je comprends. Grand chef. seule la première partie de son discours était pour lui. La deuxième partie, où il vous saluait, était bien pour vous.

CHEF PUMI. Ola, nbè bonya la ProfLiebnaz dònko tigi bala fana.

ORDINATEUR. « Dans ce cas, je salue également le grand chamane Professeur Liebnaz. »

PR LIEBNAZ. Ha ! Ha ! Ha ! Il me traite de chamane !

CHEF PUMI. I yéléma, mun na ?

ORDINATEUR. « Pourquoi riez-vous ? »

BILL. Professeur, quand vous ne lui parlez pas directement, coupez votre micro, comme ça ! *(il coupe le micro)* Vous voyez la petite lumière ? Quand elle est rouge, le logiciel traduit, quand elle est bleue, il se met en mode pause.

PR LIEBNAZ. Toute cette technologie... ce n'est pas encore très au point... c'est un peu compliqué... là on est bleu, donc ce que je dis ne lui est pas traduit, c'est ça ?

BILL. Exactement. Lors des tests techniques, c'est moi qui lui ai dit que vous étiez un chamane. C'est ce qui m'a semblé le plus proche de votre rôle. Dans son univers, si j'ai bien compris, soit vous êtes un chef, soit vous êtes un chamane, soit vous êtes un chasseur.

PR LIEBNAZ. Oui, et bien à l'avenir, gardez-vous de toute initiative de ce genre, voulez-vous ? Vous risquez de polluer très gravement mon étude ! *(il clique sur l'interrupteur)* Cher grand chef, veuillez excuser ces balbutiements technologiques.

CHEF PUMI. « Blabluziman » ??? ... « Tegnologik » ??? ... Mun ??? Enba dôndè...

ORDINATEUR. *(Voix de femme)* « Mot inconnu », « Mot inconnu ». *(Voix d'homme)* « Quoi ??? Je ne comprends pas... »

BILL. *(coupant le micro du professeur)* Professeur ! « Balbutiement », c'est un peu trop sophistiqué pour que le l'I.A. puisse le traduire dans son langage, à ce stade. Et « technologique »... heu, ça n'est pas une notion connue d'eux, d'après les éléments sémantiques dont on dispose dans nos bases de données...

Il rallume le micro.

PR LIEBNAZ. *(soupirant)* Décidément... Tout cela est très contrariant... Je sens qu'il va m'être difficile de mener cette tâche à bien, dans de telles conditions...

CHEF PUMI. Baara jumèn ? Mun nakata, Samanèba Profliebnaz sônna ?

ORDINATEUR. « Quelle tâche ? Pourquoi grand chamane Profliebnaz contrarié ? »

BILL. Professeur !!! Vous avez encore laissé votre micro sur « Open » !!!

PR LIEBNAZ. Ha ! Mais c'est empoisonnant, tout cela, à la fin !!!

BILL. Grand chef, nous sommes désolés, le Professeur se parlait encore à lui-même.

CHEF PUMI. Dugu tigi Profliebnaz bè fôra ayèrè yeka tèmè môgô wèrèw kan. *(il regarde vers l'arcade côté cour)* Téléya sendon, enka aman dôn dôrôn. A dusuba gnininka enkan tuma janwa ?

ORDINATEUR. « Le chamane profliebnaz semble parler plus à lui-même qu'aux autres. cela fait déjà une petite route de soleil qu'on est là, et il ne m'a encore fait que les salutations. son coeur a-t-il vraiment quelque chose à me demander ? »

PR LIEBNAZ. *(coupant le micro)* Mais c'est un petit impertinent, votre chef préhistorique !!! ... Veuillez noter, Suzy. dans cette ethnie, l'ironie semble culturellement présente, lors des échanges liminaires avec les étrangers !

SUZY. Bien, professeur.

BILL. L'enregistrement roule, posez-lui vos questions, Professeur.

PR LIEBNAZ. Je comprends. Commençons. *(ouvrant le micro)* Grand chef...

CHEF PUMI. Donsi !

ORDINATEUR. « Arrêtez ! »

PR LIEBNAZ. Pardon ?

BILL. Heu... Pourquoi avez-vous dit « Arrêtez ! », grand chef ?

CHEF PUMI. Nwélé ko masatigi. Koba fô, obè séka miiriya kôrô watè, enkona, ensegin na.

ORDINATEUR. « Appelez-moi seulement « Chef ». Dire « Grand », pourrait mettre dans mon cœur des pensées qui ne me feront pas de bien, sur la durée. »

PR LIEBNAZ. Faux modeste, en plus !!!

CHEF PUMI. Ibé mun fô ?

ORDINATEUR. « Qu'est-ce que vous dites ? »

BILL. (Votre micro, professeur !!!) Désolé, gr... heu... chef ! C'est juste un bug... Enfin, je veux dire. une erreur de traduction dans ma machine !

CHEF PUMI. Ini bama nan yèrèka bama nantè, atè yèrèla. Ha ! Ha ! Ha !

ORDINATEUR. « Votre sorcellerie n'a pas l'air très au point, on dirait ! A. A. A. »

BILL. *(riant)* C'est vrai.

PR LIEBNAZ. *(coupant rageusement le micro)* Bill, veuillez ne pas l'encourager, s'il vous plaît !!! Vous ne voyez pas qu'il se fiche de nous ?!?

SUZY. Rien de bien méchant, professeur.

PR LIEBNAZ. Bon. Commençons. *(il prend une inspiration profonde et allume le micro)* Chef, je me présente. je suis le professeur Alexander-Théobald Liebnaz. J'étudie les hommes, ainsi que les différentes façon qu'ils ont de vivre ensemble. Et... heu... sachez que je suis considéré comme un très grand chef, dans ma discipline. Chaque discussion ne durera jamais plus d'une heure.

CHEF PUMI. « pluduneur » yé min yé ???

ORDINATEUR. « Que veut dire « plus d'une heure » ? »

PR LIEBNAZ. (Bien sûr.) Je veux dire. pas trop longtemps. Afin de ne pas vous fatiguer.

CHEF PUMI. Nétè muso bélé bélé yé.

ORDINATEUR. « Je ne suis pas une faible femme. »

CHEF PUMI. Enbè baro kèlila.

ORDINATEUR. « Et je suis bon, dans les palabres. »

PR LIEBNAZ. Je ne voulais pas vous vexer, gr... heu... Chef. Le but de ces entretiens sera de comprendre d'où vous venez, afin de vous permettre de retrouver les vôtres, et si possible, au passage, que nous en sachions plus sur votre peuplade. Je vais dans un premier temps vous poser des questions sur vous, afin de déjà mieux vous connaître.

Le chef Pumi écoute la traduction dans son casque et opine.

PR LIEBNAZ. Il va de soi que j'attends de votre part des réponses sincères, afin de pouvoir vous aider au maximum.

CHEF PUMI. Abè fèntig nu man fôa yèrè yé.

ORDINATEUR. « Celui qui ne dit pas les choses vraies se trompe lui-même. »

SUZY. Quelle sagesse !

PR LIEBNAZ. *(coupant on micro)* Oui, et bien on verra à l'usage, hein ! Ce ne serait pas le premier sauvage baratineur que je rencontre en entretien, figurez-vous !

Il se retourne vers le Chef, Bill prend l'initiative de rallumer son micro.

PR LIEBNAZ. *(le coupant à nouveau)* Ah c'est vrai. Désolé, Bill. Ce procédé est vraiment épuisant... *(il s'éponge le front et rallume le micro)* Chef, commençons par des choses simples. quel est votre nom complet ?

CHEF PUMI. Entôgô bè enbènba dôyé, kokô enka sègènna gnènkoya ni faamè ya. Abè ibèn ala koibè enkôrôsi Pumi dôrôn... Awyéa dôn dôrôn kon fana, abè enlajè cèfama camanba dô yén kajago la, Ha ! Ha ! Ha !

ORDINATEUR. « Mon nom complet contient celui de mes ancêtres, que vous ne connaissez pas, et mes qualités de chasseur et de Chef. Alors, appelez-moi simplement Pumi... Sachez juste que moi aussi, je suis considéré comme un très grand chef, dans ma discipline, A. A. A. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Et allons-y les vannes ! ... Va vraiment pas être facile... Suzy, vous mettrez donc « Chef Pumi » comme nom. Pour le sexe, vous notez « mâle »,

naturellement, et pour l'âge, qu'il ne saura pas nous donner, vous mettrez... « entre 35 et 45 ans », pour l'instant. On verra plus tard si on peut affiner.

SUZY. Bien, professeur.

PR LIEBNAZ. Bon. On continue. *(rallumant son micro)* Chef, quel est votre... votre... comment dit-on, en langage populaire ? *(Il coupe son micro)* Ah, je l'ai sur le bout de la langue ! Suzy, aidez-moi, je vous prie. quel est son écoumène ?

SUZY. De quelle région vient-il ?

PR LIEBNAZ. C'est ça, bien sûr. Merci beaucoup... *(Il rallume son micro)* Chef, de quel endroit venez-vous ?

CHEF PUMI. Ne bôra duuru sola, san baani ni sanjigi.

ORDINATEUR. « Du pays des trois collines et des deux soleils. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Voilà qui nous aide énormément ! J'aurais dû m'y attendre... Mon Dieu ! Dès les premières questions, les difficultés s'amoncellent ! Comment diable lui faire dire d'où il vient exactement ?

SUZY. C'est drôle, « le pays des deux soleils ». Posez-lui peut-être une question la-dessus...

PR LIEBNAZ. J'allais le faire, bien entendu. Veuillez me laisser diriger cet entretien à ma guise, mademoiselle. *(rallumant son micro.)* Chef ! Pourquoi ce nom de « Pays des deux soleils » ?

CHEF PUMI. *(se tordant de rire)* Kon denbaya la adala, ubé kokoji dadélen kanu kosébé !!! Ha ! Ha ! Ha !

ORDINATEUR. « Parce que la tradition, dans mon peuple, est de beaucoup aimer le lait de noix de coco fermenté. A. A. A. »

CHEF PUMI. Nian yéa min kùma, an ba yén fila-fila !!! Ha ! Ha ! Ha !

ORDINATEUR. « Et quand on en a trop bu, on voit tout en double. A. A. A. »

Suzy, Bill et le chef rient de bon cœur.

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Veuillez respecter l'impartialité de cette étude et arrêter de rire avec lui, je vous prie !!! ... C'est consternant !!! ... Moi qui espérait que ce nom soit issu d'un mythe fondateur nouveau, ou d'un génie totémique bicéphale !!! ... Comment vais-je pouvoir présenter ça dans mon mémoire à l'académie, sans discréditer totalement le sujet de cette étude, je vous le demande !!!

Bill et Suzy se sont arrêté net de rire.

PR LIEBNAZ. Suzy, vous mettrez cette réponse en italiques, afin qu'on y revienne et que je voie ce qu'on peut traduire de présentable, sur ce sujet.

SUZY. Ce sera fait, professeur... Et si vous le désirez, je peux également examiner les cartes, pour voir quelle partie de la région voisine du point où on l'a retrouvé pourrait se situer entre trois collines...

PR LIEBNAZ. Faites cela, effectivement. Mais la topographie locale n'est probablement pas assez documentée pour que vos efforts s'avèrent probants. *(il rallume son micro)* Parlons de votre famille, maintenant, Chef. Êtes-vous nombreux ? ... Combien êtes-vous ?

CHEF PUMI. Aka gamé.

ORDINATEUR. « Beaucoup. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro en soupirant)* Je m'y attendais...

SUZY. Oui, bien sûr.

BILL. Heu... pardon, mais... pourquoi, vous vous y attendiez ?

PR LIEBNAZ. *(rallumant son micro)* Chef ! Pouvez-vous compter, pour nous, en allant le plus loin possible, s'il vous plaît ?

CHEF PUMI. Nôgôn. Kelèn, fla, saba, naani, aka gamé... Ban na.

ORDINATEUR. « Facile. Un, deux, trois, quatre, beaucoup... C'est tout. »

SUZY. Encore de nos jours, dans les peuplades primitives de par le monde, les systèmes de comptage sont souvent assez... heu... rudimentaires.

PR LIEBNAZ. Parfaitement. L'invention des mathématiques est extrêmement récente, chez Homo Sapiens. Nous sommes apparus il y a 300.000 ans. Prenez nos trois tables, là. Ensemble, elles font environ trois mètres. Divisez cette longueur en trois cent petites parts égales. Et bien le calcul n'est apparu que sur les dix dernières graduations, dans l'histoire de l'humanité.

BILL. *(sidéré)* ... Et on est arrivé à survivre pendant... 290.000 ans, avec juste *quatre chiffres !?!*

SUZY. En gros, oui.

PR LIEBNAZ. Continuons, voulez-vous ? *(rallumant son micro)* Et des frères ? ... Combien en avez-vous ?

CHEF PUMI. Aka gamé.

ORDINATEUR. « Beaucoup. »

PR LIEBNAZ. Des soeurs ?

CHEF PUMI. Aka gamé yéréla.

ORDINATEUR. « Beaucoup aussi. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Bon. Une question piège, pour voir s'il ne se foutrait pas un peu de nous. *(il rouvre son micro)* Et combien de pères ?

CHEF PUMI. Aka gamé.

ORDINATEUR. « Beaucoup. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Charmant ! *(il réfléchit)* Mais après tout possible... *(il rouvre son micro)* Votre mère ne connaît pas votre père ?

CHEF PUMI. Kokoji dadélen koson ! Ha ! Ha ! Ha !

ORDINATEUR. « A cause du lait de noix de coco fermenté. A. A. A. »

CHEF PUMI. Céféné néngnéla gnémaw nicé gnéso ongnu manw, musobé ula kosébé.

ORDINATEUR. « Les hommes qui sont bon chasseurs et qui ont un beau coeur ont beaucoup de femmes. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Je vais le coincer... *(il rouvre son micro)* Chef ! Si des hommes ont beaucoup de femmes, il y en a forcément d'autres qui n'en ont pas. Ou alors, il y aurait beaucoup plus de femmes que d'hommes, dans votre tribu ?

CHEF PUMI. Foyi. Anbèo yèlèman bèè waati. Kokoji dadélen koson ! Ha ! Ha ! Ha !

ORDINATEUR. « Pas du tout. On se les échanges tout le temps. Contre du lait de noix de coco fermenté. A. A. A. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Je vois. c'est la grande partouze à toute heure, dans cette horde... Les petits salopards ! ... Heu... Suzy, ne prenez pas cette remarque en sténo, je vous prie.

SUZY. Je ne l'avais pas fait, professeur.

PR LIEBNAZ. *(rallumant son micro)* Et comment s'appelle votre mère ?

CHEF PUMI. Atôgô yé «Kalo jôla» yé.

ORDINATEUR. « Elle s'appelle « Rayon de lune». »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* (Vous notez, hein, Suzy.) (*rallumant son micro)* Et donc, vous ne connaissez pas votre vrai père ?

CHEF PUMI. Fa tignè nayé mun yé?

ORDINATEUR. « C'est quoi, un vrai père ? »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* ÇA, c'est intéressant !!! Vous notez toujours, hein, Suzy ?

CHEF PUMI. Ankala, dèn kagnè, abè wolo bayôrô caman bèè wolo... Niotè, abèkè dènkèlè mayé.

ORDINATEUR. « Chez nous, pour que l'enfant soit réussi, il faut beaucoup de pères... sinon, il sera chétif. »

PR LIEBNAZ. Expliquez-nous ça ?
CHEF PUMI. Sènèba, woro bèba. Nimuso minbè kôngôla, abècèw bèèlajè minnuka duma ninka kana den duma ninkakan. Obèè bèadi.

ORDINATEUR. « Plus il y a de semence, plus le bébé sera gros. Alors la femme qui veut être enceinte va voir tous les hommes qui ont les qualités qu'elle veut pour son enfant. Et ils donnent tous. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Et allons-y !!! ... Les femmes aussi, courent partout !!! ... Pas l'ombre d'une structuration duelle dans leur organisation nucléaire familiale !!!

SUZY. Moi je trouve ça sympa, cette croyance...

Regard noir du professeur.

SUZY. *(rougissante)* Enfin, je veux dire... c'est... c'est original, quoi !

PR LIEBNAZ. *(Soupir)* Bon. Inutile que je lui demande combien de cousins ou d'enfants il a. Je dois passer à autre chose. Bill, combien de temps nous reste-t-il, pour cet entretien ?

BILL. Aka gamé.

Suzy et Bill rient.

PR LIEBNAZ. *(explosant)* Cela ne me fait pas rire !!! Tous les deux, je voudrais que vous restiez, ainsi que je m'efforce de l'être au maximum, vu les circonstances, *professionnels !!!*

BILL. Désolé, professeur.

PR LIEBNAZ. *(s'épongeant le front)* Voyons sa religions, maintenant... *(il rallume son micro.)* Chef, quels sont vos Dieux ? Comment s'appellent-ils, et de quoi vous protègent-ils ?

CHEF PUMI. Anka Ala tôgôyé Akara yé. Wati duman, ayasigi, yirini bènèba, bènèba fôlôw, ani môgôw fôlôw... Okô, a dèmènna.

ORDINATEUR. « Notre Dieu s'appelle... » *(Voix de femme)* « mot inconnu ». « Il y a très longtemps, il a créé la forêt, tous les animaux et les premiers hommes... et puis il est parti. »

PR LIEBNAZ. Il est parti ???

CHEF PUMI. Awo, awo. Ataara sanfé. Anna kéréfé.

ORDINATEUR. « Oui, oui. Dans le ciel. Très loin de nous. »

PR LIEBNAZ. Vous êtes seuls, alors ? Mais comment faites-vous, quand vous avez besoin de sa protection ?

CHEF PUMI. Dèsèbaya ??? ... Mun na ??? ... Anma dèsèbaya sôrô ... Anbè an yèrè laban...

ORDINATEUR. « Protection ???... Contre quoi ??? ... On n'a pas besoin de protection... On se protège nous-même... »

Le chef Pumi réfléchit.

CHEF PUMI. Àtaa càn jololo kóyé, dônsi dâkàlá... Enka, aka dogo koson kacako anka kanka kuma afé.

ORDINATEUR. « Dans des cas exceptionnels, le chaman arrive à le joindre... mais c'est très rare qu'on ai besoin de lui parler. »

BILL. C'est marrant, leur Dieu qui les a plaqué... Un peu comme nous, quoi.

SUZY. *(riant)* C'est vrai !

PR LIEBNAZ. *(coupant rageusement son micro)* Je vous ai déjà demandé, il me semble, de vous abstenir de faire des commentaires dans le cours de ces entretiens *cruciaux !!!*

Il empoigne la carafe d'eau.

SUZY. Heu... ce n'est peut-être pas très prudent, professeur.

PR LIEBNAZ. Vous avez raison.... (Le chemin de croix continue, Alexander-Théobald !) *(il repose la carafe, respire profondément, et rallume le micro)* Chef, votre peuple n'a donc peur de rien, et n'a aucun ennemi ?

CHEF PUMI. Ayiwa, anbè ! ... Dugu lako Lagnè bèyen, minbè kologo baliw mara ! Aka nôgôn, kadègèn.

ORDINATEUR. « Oh si ! ... Il y a l'Esprit-de-la-forêt-qui-commande-aux-morts-vivants ! Lui, il vaut mieux ne pas l'approcher. »

PR LIEBNAZ. Quand est-ce que vous avez affaire à lui ?

CHEF PUMI. Kèngè bôyènna jínèbè nanya yèrèyé sálituma, nandố yabòô. Abè dônkilikè anfè tasuma gnèkônô sufè dôgôkun bèèla. Anka dônkiliw, anbadèsè koakana saaba kani taka kakè fili niyé...

ORDINATEUR. « L'Esprit-de-la-forêt vient nous voir pendant la cérémonie des morts, quand l'un de nous est parti. Il danse avec nous devant le feu durant toute la nuit. Avec nos chants, on lui demande de ne pas prendre l'âme du défunt pour en faire un mort vivant... »

Silence général.

SUZY. Danser toute la nuit, ça doit être épuisant...

CHEF PUMI. Anbè Bakalélé udunu, ani anbè kokoji dadélen min caman.

ORDINATEUR. « On mange des *(Voix de femme)* « mot inconnu », et on boit beaucoup de lait de noix coco fermenté. »

PR LIEBNAZ. *(coupant son micro)* Ça faisait longtemps !!!

CHEF PUMI. Enka, sagohiya, sôgôma kô, aye wadugu dekônô. Wa anbè kunnaa dugu bèèla! Ha ! Ha ! Ha !

ORDINATEUR. « Mais heureusement, au matin, il s'en retourne dans le fond de la forêt, et nous... on a mal au crane toute la journée qui suit ! A. A. A. »

PR LIEBNAZ. *(arrachant son casque)* Bon ! En voilà assez pour une première séance ! Ramenez-le dans sa cage. Enfin, je veux dire. dans sa case ! Nous continuerons demain, je suis épuisé ! Cette chaleur est insupportable ! En plus, je suis piqué par un insecte, là !

Il montre son coude.

Bill fait signe au chef que l'entretien est terminé et lui retire son casque.

Le chef Pumi s'approche du coude du professeur.

CHEF PUMI. Abèè kônôni dôrôn dedon.

Il pince cruellement la piqûre du professeur, qui pousse un hurlement, puis crache dessus, étale la salive, et sort dignement de la pièce.

PR LIEBNAZ. *(écarquillant les yeux)* Mais... Incroyable... Je... Je n'ai plus mal du tout ! ... Vous noterez cela, Suzy !!!

Noir sur la scène.

HYDROGÈNE ALPHA

Les tables ont été remises près du bar, le hall a repris son aspect d'origine.

Suzy, Margaret, Marlène.

C'est la fin de la journée. L'éclairage a diminué. Margaret est comme toujours assise devant sa bière. Marlène entre côté cour, un balais à la main. Durant toute la scène, elle nettoie le sol. Entrée de Suzy, côté cour également.

SUZY. Marlène ! Le professeur voudrait une autre bouteille d'eau. Il fait si lourd... Et comme nous tous, il ne sent pas bien... gastriquement.

MARLÈNE. Encore !!! ... Non mais, il prend des bains avec, le professeur, ou quoi ?!? ... Si Camille l'apprend, il va faire une syncope !!! ... Elles sont derrière le bar. Servez-vous.

Suzy se dirige vers le bar et voit Margaret à sa table.

SUZY. Oh ! Bonjour, heu... Margaret. Je peux vous appeler ainsi ?

MARGARET. Non !!! J'exige d'être appelée professeure, comme quand je donnais des cours en faculté !!! *(Suzy reste interloquée)* Je plaisante, bien sûr. « Margaret » ira très bien.

SUZY. Ah, bon ! ... Et moi, appelez-moi Suzy. Je suis en seconde année de Doctorat. En Ethnologie. Je poursuis ma thèse sur la culture des anciens chasseurs cueilleurs Africains, sous la direction du Professeur.

MARGARET. Il n'a pas l'air commode.

SUZY. Il est un peu... éruptif... mais il n'est pas méchant.

MARGARET. Ça tombe bien. je suis une spécialiste des éruptions. Je devrais pouvoir arriver à le maîtriser.

SUZY. Vous êtes vulcanologue ? Camille nous a dit votre spécialité, mais...

MARGARET. Non. Astronome. J'étudie surtout le soleil.

SUZY. Ah, c'est intéressant... Et vous êtes combien, ici, dans votre équipe ?

MARGARET. Nous étions cinq, mais je reste la seule... Je garde le télescope.

SUZY. Le grand truc que nous avons vu, en arrivant ici ?

MARGARET. Oui. Ma petite merveille... un Hydrogène Alpha. Avec une lentille de 80 mm.

SUZY. Et c'est un bon endroit, ici, pour vos observations ?

MARGARET. Spot parfait. aucune civilisation, donc pas de pollution lumineuse, une atmosphère sèche, donc stable, un nombre maximum de jours d'ensoleillement. Et notre position près de l'équateur me permet d'observer à la fois les hémisphères célestes du nord et du sud. Je ne quitte jamais mon héliosphère de l'oeil !

SUZY. Et ce n'est pas trop dur, de vous retrouver toute seule, ici, dans ce pays sauvage ? Avec ce climat brûlant ?

MARGARET. C'EST dur. Mais c'est un choix... Je vous raconterai tout ça peut-être un jour.

MARLÈNE. Camille et moi, on est un peu sa famille, maintenant, à Madame Margaret !

SUZY. Ça fait longtemps, que vous êtes là ?

MARGARET. Dix-mille ans, six mois et trois jours !!! ... Le prix à payer pour avoir ouvert ma grande bouche.

SUZY. Et vous savez, quand vous allez rentrer ?

MARGARET. Facile. dès que j'arrêterai d'envoyer des mauvaises nouvelles.

MARLÈNE. Ah ben alors, c'est pas demain la veille !!! Ha ! Ha ! Ha !
SUZY. Comment ça ?

MARGARET. Parlons d'autre chose.

MARLÈNE. Madame margaret est sûre qu'une grosse catastrophe va nous arriver bientôt !!! Ha ! Ha ! Ha ! ... Elle appelle ça une RMC !

MARGARET. E.M.C.

MARLÈNE. Ça serait... Un genre de grosse bulle, qui viendrait droit du soleil, et qui se jetterait sur nous !!! Ha ! Ha ! Ha ! ... Mais on l'aime bien quand même, notre Madame Margaret.

SUZY. Une grosse bulle, vraiment ?

MARGARET. Oubliez ça, je vous dis !!! ... Dix ans d'études et quinze ans de carrière ne suffisent visiblement pas pour être prise au sérieux. Je m'y suis habituée. Mais la réalité fini toujours par revenir dans la figure de ceux qui s'inventent le petit monde qui les arrange !!! ... Et ça pourrait arriver plus vite que vous ne pensez... *(elle regarde sa montre)* Bon. Vingt-et-une heures cinquante. il est l'heure pour moi de retrouver mon seul ami, Hydrogène Alpha. Lui, il regarde la réalité en face.

Elle se lève et sort par la porte d'entrée de l'hôtel, côté jardin.

Noir sur scène.

PRESSENTIMENT

Le hall de l'Hôtel, dans le noir.

Le professeur Liebnaz, Margaret.

L'hôtel est endormi. Dans la pénombre, le professeur entre à pas de loups. Il compose un numéro sur l'antique téléphone fixe, posé sur le bar de l'hôtel.

PR LIEBNAZ. *(Après plusieurs tentatives infructueuses)* Allô, maman ? ... Allô ? ... ALLÔ !!! (...) Oui... C'est moi, maman... Alexander-Théobald. (...) ALEXANDER-THÉOBALD !!! ... Oui !!! Ton fils !!! ... Comment ça va ? (...) J'en suis ravi... J'ai vu tes

relevés de compte... Tu m'avais promis d'éviter les casinos ! (...) Gérald ? ... Qui c'est, ce Gérald ? (...) De quelle origine est-il ? (...) Un yacht à San-Marin... Père t'aurait dit que... (...) Je sais qu'il est mort. (...) Oui, oui, « la vie est courte ». (...) Attention à toi quand même ! (...) Mais si, je me fais du souci pour toi ! Je suis ton fils, quand même, non ??? (...) Et moi ? ... Tu ne me demandes pas comment je vais ? (...) Aaah ! bon ! ... Et bien, Je dirige actuellement une exploration au cœur de l'Afrique noire la plus sauvage et dangereuse ! (...) Oui ! Et avec des températures inimaginables ! (...) Cette mission est extrêmement importante pour ma carrière ! Si je réussis, ils ne pourront plus me refuser, à l'académie. (...) Oui... Et avec les émoluments qui vont avec ! (...) C'est ça. Comme papa ! (...) Ah d'accord... Merci, tu m'encourages énormément, comme d'habitude ! (...) Oh, écoute, Père aussi, avait ses petites faiblesses, hein ! (...) Je t'en prie, ne recommence pas avec ça, maman, s'il te plaît ! (...) Oui, elle est mignonne ! ... mais c'est une petite idiote ! (...) Laisse-moi mener ma vie sentimentale comme je l'entends, s'il te plaît, MAMAN !!! (...) JE SAIS, qu'elle est de bonne famille, JE SAIS ! ... Bon. Je t'embrasse, maman, je t'embrasse ! (...) Oui. (...) Au fait, où en es-tu, avec l'héritage de ton frère ? Je... Allô ? ... Allô ! ... ALLÔ !?! ... *(la communication est coupée. Il raccroche.)*

Il compose un nouveau numéro. Nouvelle attente.

... Oscar ? ... Allô, Oscar ??? (...) Mais... qui êtes-vous, monsieur ??? ... Passez-moi Oscar ! (...) Oscar ? ... C'est Sandy ! ... Qui c'est, ce type qui a répondu à ta place ??? (...) Mais... (...) Ah bon ??? ... Et qu'est-ce qu'il fait, chez toi, pendant que tu prends ta douche ? (...) ... Je... Allô ? ... ALLÔ ???

Margaret entre par la porte côté jardin, s'éclairant avec une lampe de poche.

MARGARET. Ne vous fatiguez pas. Fixe ou portable, c'est pareil. Le téléphone passe extrêmement mal, ici.

PR LIEBNAZ. Je le constate... (*silence) ...* C'était un vieil ami un peu parti, que je suis obligé de surveiller, de loin en loin... Heu... Vous n'allumez pas la lumière, quand vous rentrez, le soir ?

MARGARET. Ne vous cassez pas la tête, je n'ai rien entendu. J'étais dans mes pensées. Camille a le sommeil léger. Quand je reviens de mes observations, j'essaye de ne pas le réveiller. C'est un petit miracle que votre coup de fil ne l'ai pas sorti du lit.

PR LIEBNAZ. Ne vous inquiétez pas... Je ne le ferai plus...

MARGARET. Vous... vous êtes apparenté à la famille d'Angus Liebnaz, le célèbre ethnologue ?

PR LIEBNAZ. C'est mon père.

MARGARET. Je me rappelle très bien de lui ! ... Il était très âgé, mais il donnait encore des cours d'anthropologie sociale très courus, à Cambridge... J'y ai passé mon Master of Science... J'étais insouciante, à l'époque...

PR LIEBNAZ. À Cambridge ? Ça, c'est une coïncidence... En quelle année ?

MARGARET. Ça va faire quinze ans, je crois...

PR LIEBNAZ. J'y ai terminé mon Doctorat ! Mais il y a neuf ans seulement... Vous avez dû connaître...

Des coups sourds et répétés résonnent.

MARGARET. Ça y est. Il est réveillé.

PR LIEBNAZ. Désolé... C'est ma faute... Allons nous coucher... Nous sommes aussi fatigués l'un que l'autre, j'imagine... Nous reparlons de tout cela demain.

MARGARET. Ça vaut mieux, oui. C'est vrai que je suis épuisée et très nerveuse. Cette fois, j'ai un très très mauvais pressentiment.

PR LIEBNAZ. Vraiment ?

Ils sortent par la porte côté cour.

Noir sur scène.